

Angéline et le survenant

Marie-Ève Bouchard, alias Meb, Danielle Shelton, Leslie Piché, Martine Chomienne, Marie Dupuis, Simon Millaire, Monique Leclerc Joachim, Maxianne Berger, Isa, Françoise Cloutier, Frédérique Péloquin-Chamberland, Louise Sigouin and Suzanne St-Hilaire

Number 9, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, M.-È., Shelton, D., Piché, L., Chomienne, M., Dupuis, M., Millaire, S., Leclerc Joachim, M., Berger, M., Isa, Cloutier, F., Péloquin-Chamberland, F., Sigouin, L. & St-Hilaire, S. (2019). Angéline et le survenant. *Entrevous*, (9), 8–15.

Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

Pour ce numéro, deux types de contraintes littéraires créatrices ont été proposés aux participants :

- 1/2 une technique oulipienne expérimentée en groupe au LaboClic¹
- 2/2 un thème imposé pour l'appel à contributions Mots sur image.

¹ Ce LaboClic était inscrit dans la programmation officielle des Journées de la Culture.



*extrait du site Web
journeesdelaculture.qc.ca*

« Initiées et orchestrées par Culture pour tous, les Journées de la culture sont trois jours d'activités gratuites et ouvertes à tous qui favorisent un plus grand accès de la population aux arts et à la culture. Tel que décrété par l'Assemblée nationale, l'évènement se déroule chaque année le dernier vendredi de septembre et les deux jours suivants, partout au Québec.

La programmation propose une incursion interactive dans les processus de création et les savoir-faire. Les milliers d'activités qui la composent sont organisées par des artistes professionnels, artisans et travailleurs culturels, gens d'affaires, enseignants et travailleurs communautaires, municipaux ou gouvernementaux.

En 2018, les Journées ont mis les MOTS à l'honneur ! Par leur couleur, leur histoire, leur sens, leur sonorité, les mots nous font rêver, nous définissent et nous unissent. Ils sont le miroir de toutes les cultures, ils font notre culture. Les mots qu'on dit et qu'on écrit, qu'on rature ou qu'on calligraphie, les mots qu'on slame et ceux qu'on crie, qui nous emportent, les mots qu'on brode, ceux que l'on chante, qui nous émeuvent et nous empoétisent, les mots que l'on chuchote, ceux qu'on partage et qu'on apprend, aux autres ou à soi-même. »

1/2 LaboClic : caviardage poétique du roman *Le Survenant*

La Société littéraire a commencé par célébrer les Journées de la culture 2018 avec trois activités en amont, préparatoires à une fête chez sa marraine, la comédienne **Béatrice Picard**.

Le thème, « Angéline et le Survenant », trouve sa justification dans le rôle d'Angéline Desmarais, joué à la télévision de Radio-Canada par Madame Picard de 1954 à 1960. De plus, l'atelier de création littéraire s'est voulu un hommage à l'auteure de ce classique de la littérature québécoise qu'est le roman *Le Survenant* : Germaine Guèvremont, décédée en 1968 ; comme une des bibliothèques de Laval porte son nom, il a semblé à propos d'y convier les participants à ce Laboratoire **Troc-paroles**. Outre l'atelier en bibliothèque, on a proposé deux autres occasions de s'inspirer d'une page du roman qui mentionne Angéline pour écrire un poème : un appel à contributions virtuelles et une porte ouverte chez la DG de l'organisme, à Montréal. Résultat : douze poèmes obtenus par caviardage dudit roman (pages 11 à 13).



BÉATRICE PICARD : L'ANGÉLINE DU SURVENANT

Béatrice Picard en 1956,
dans un épisode du téléroman
Le Survenant, à Radio-Canada.
Elle y joue aux côtés de Jean Coutu,
« le grand dieu des routes
qui s'arrête au Chenal du Moine »,
dans les îles de Sorel.

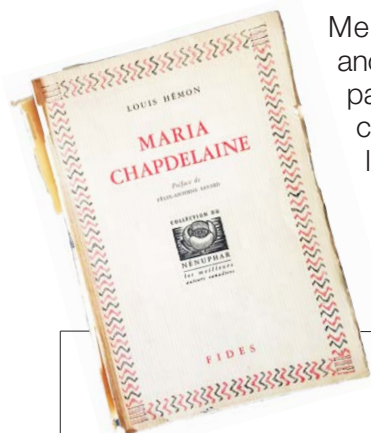
Le samedi 29 septembre 2018, au cœur des Journées de la culture, Béatrice Picard a reçu chez elle une trentaine de convives : des élus, des membres de la Société littéraire, dont plusieurs auteurs. Après le brunch préparé par Marie Anne Arragon, l'hôtesse, accompagnée au piano par Philippe Prud'homme, a fait la lecture d'extraits du roman *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, en alternance avec la lecture des douze poèmes découverts dans la prose de ce livre.

Quel a été le processus de création de ces poèmes ?

Il s'agit d'un procédé de caviardage qui a détourné, à la manière oulipienne, cette définition du dictionnaire : « supprimer en biffant à l'encre noire les passages d'un écrit interdits par la censure ».

LA MARIA CHAPDELAINÉ DE MEB

Pour ce projet, la Société littéraire a eu recours à l'expertise de **Meb** (Marie-Ève Bouchard), une auteure qui aime jouer avec les contraintes littéraires créatives. En 2017, elle a réussi l'exploit de publier un caviardage de *Maria Chapdelaine*, le célèbre roman de Louis Hémon. Son recueil s'intitule *Aria de laine*, ce qui constitue en soi une première poésie par soustraction de lettres du titre original.

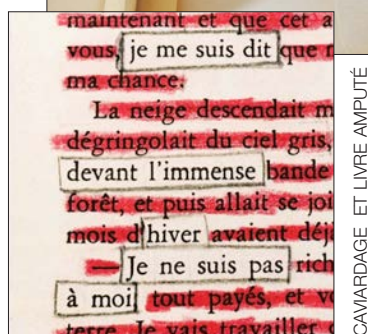


Meb a déniché dans une librairie d'occasion cette ancienne édition du roman. Elle s'est fabriqué un passe-partout de carton, puis elle a promené cette fenêtre carrée de deux pouces dans chacune des pages du livre, à la recherche de mots épars dans lesquels sa sensibilité voyait un vers après caviardage des mots non sélectionnés. De plus, elle s'est imposé une contrainte temporelle : chaque jour une page, recto et verso.

Meb a découpé à l'*exacto* tous ses carrés caviardés en ayant soin de ne pas détruire ce qui restait du livre. Elle a ensuite épinglé ses caviardages au mur et les a déplacés de manière à ce que les vers s'enchaînent en une suite de poèmes.



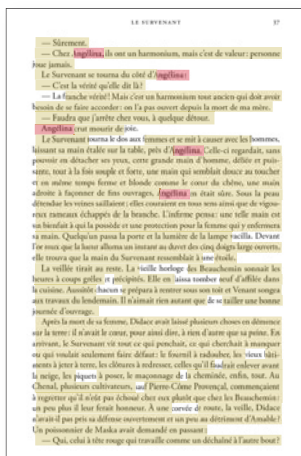
Meb a trouvé un éditeur, Moul, une jeune maison qui a reproduit pour la couverture le graphisme de l'édition 1946 de Fides¹. À l'intérieur, 160 carrés caviardés en rouge vif composent 20 poèmes.



CAVIARDAGE ET LIVRE AMPUTÉ

Le premier tirage de 450 exemplaires est quasiment épuisé : un succès à l'image de celui de l'atelier qu'elle a animé pour la Société littéraire. Les participants ont été unanimes : caviarder est *addictif*, plus que faire des mots croisés.

¹ Le roman a d'abord paru en feuilleton en 1914, dans *Le Temps*, un quotidien parisien. L'œuvre est tombée dans le domaine public 50 ans après la mort de son auteur en 1913.



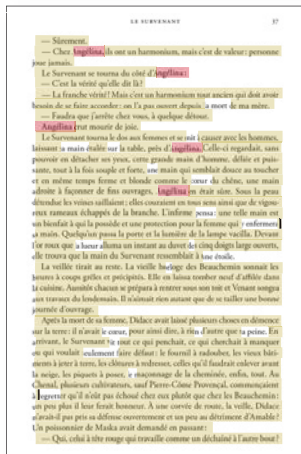
PAGE 37 • MAXIANNE BERGER

la joie
tourna le dos aux hommes

vacilla
devant une vieille horloge

et laissa tomber
chacun des vieux

au piquet
de sa corvée



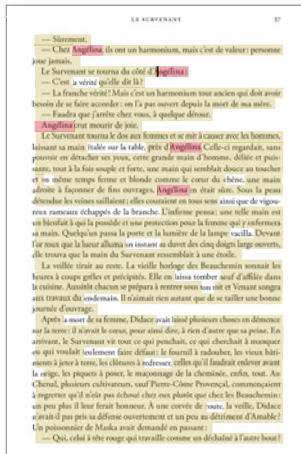
PAGE 37 • MAXIANNE BERGER

la mort
mit sa main sur un cœur

pensa y enfermer
la lueur d'une étoile

or
le cœur en sa peine

vit seulement
le regret



PAGE 37 • ISA

la vérité étalée sur la table en chêne
ainsi que de vigoureux rameaux échappés
de la branche

vacilla un instant
laissa tomber son lendemain

la mort avait seulement redressé la route

237

MARIE-DIDACE

frémir et que le poing va plus de l'avant que la rampe du cœur? Toutes choses de nature à remettre plutôt qu'à affaiblir la véritable amitié.

Puis il revient en la même enfance – Tu-Côme, Tu-Dace – la même jeunesse, le même *jeu* des mêmes vices, ceux, les mêmes dangers, l'a s'étaient battus, sur le porcel de l'église, le matin du jour de l'an – je m'appelle l'innocent, je m'appelle franciscain. Ça ne change rien.

Silence. Marie-Didace avait eu une heure malheureuse quand il était occupé le Survenant, ce chef-d'œuvre, dans la maison. Rien de bon n'était arrivé, même pour la passion. Une si belle passion que les autres avaient honte avec tant de chose. Si l'un veut la garder ainsi entre soi, il ne faut pas laisser l'étranger y pénétrer et en faire une ruse. Autrement on la voit à sa porte.

Mais parfois Marie-Didace avait le tanger avec les vieux jés, les cathos, ceux que le volait abandon à leur sort, en main.

Pierre-Côme venait, puis il venait à sa fin. On eût dit qu'il était d'abord cher le guai. Les six vices cliquetaient autour de la cascade sur le buffet. Puis il venait en, marchant dans sa porte, il se relevait un peu pour cracher.

An bout qu'il finit, Phénix gogues. Scandalisés d'un pareil vacarme, dans une maison où il y avait de la modestie grave, les femmes, qui ne relevaient pour pendre avec la jeune mère et de l'infant que d'être venue s'installer dans l'ennemi de l'ennemi du feu, lui firent signe de baisser le ton. Mais lui, rose à son aise, éclata quand même :

— C'est donc, Didace, que c'est que l'ennemi pour répondre un bon de chemin? C'est une vraie honte, pour la paroisse, un devant de bon de chemin.

Sans parler de temps, Didace regarda :

— Non, mais ça prend et pas une minute de temps!

Voyant son cœur qui les regardait à pleins yeux, il se calma. La mère lui dit :

— Quel autre dire en gens l'ennemi de l'ennemi?

Et d'ailleurs pas franchi le vail de la maison que le vent l'ennemi ne venait, non plus, du côté de Pierre-Côme :

— Sans rien, maintenant l'ennemi, que vous avez bien bon cœur?

Phénix respirait à peine. Son sang trop chaud s'échappait, telle l'eau d'une coupe. Elle avait pour conserver ses forces. Une à une, comme ses tempêtes (pas, elle les rassemblait dit qu'elle respirait constamment.

278

GERMAINE GUERMENT

Interpète, Phénix pénètre dans la chambre. Rien qu'il n'y fit pas chair, l'onde lui parut y rigole, sauf qu'il n'a pas goût par rien, près de lit; l'air, gardant l'ennemi du pied large en épais de l'ennemi, pendant même au moment de la chair.

— (D'ennemi-venez)

Pas l'ennemi d'un ennemi

— Venez d'ennemi!

Puis de pénétrer devant le silence effrayant. Phénix chercha à attraper le chape à la fin, mais sa main affaiblie ne réussit qu'à en détacher ses poils. La honte que les honte justament rendait d'abandonner entre les deux dans la pièce. Arrivés par la clarté brutale, Phénix ne vit rien. Mille autres trépassés devant elle, lui firent fermer les yeux. Lorsqu'elle les ouvrit, l'ennemi allongé, droite sous les couvertures, paraissait respirer, mais elle ne vit rien. Sur son visage calme et légèrement penché, comme dans un moment de réflexion, la bouche gardait le pli souriant. Une seule note paraissait sur sa face et à la gorge. Des larmes, qu'elle devint morte avant de pénétrer, venaient le front lisse d'une frange d'air fin. Aucune trace d'agilité.

Hypnotisée sans comprendre, Phénix ne quittait pas des yeux le visage immobile. Soudain, elle abaissa la vue. Sur la courtisane rouge fire, les mains jointes formant un cercle dur et glacé, comme un cercle de bon feu. De haut des doigts, elle les effleura puis recula jusqu'en sous l'ennemi était morte. Seule. Sans le père. En pleine nuit.

Tout la paroisse accusait Phénix d'avoir tué l'ennemi parce qu'elle la honte. Rien d'innocent devant le corps de jure qu'elle avait laissé manger, la veille. Elle était la honte, la dishonneur de Marie-Obé, des Bonachem, de la paroisse.

C'est la fin du monde. Un chaos épouvantable. Des mains monstrueuses happent Phénix; elles l'entraînent dans une caravane infernale qui menait l'ennemi, escortée de Pierre-Côme l'ennemi. Angélique gisait à côté en état comme une fille. Tout le temps, la Phénix continuait. Le chape fait le timbre, sur la tête de Phénix. Des quatre coins de la paroisse, les gens, à la face de d'ennemi, accusaient, fouaillaient en main, pour l'ennemi en état, pendant l'ennemi.

Phénix voulait fuir. Sans un cet, elle s'élevait près du lit. Sa tête, heurtée le chloissim, fut touchée la boîte de pilules que l'ennemi avait vidée dans le lit.

288

GERMAINE GUERMENT

Entre ses peines, ses grands secrets d'enfant, ses petits secrets de jeune fille. Mais Marie-Obé, avec ses huit enfants – le huitième venait de naître –, avait un secret. Il paraît en change. Une mère à l'île de Gênes, l'autre, fille au Chaud de Maine, certes elle se remémorait toujours avec plaisir, mais elle n'avait plus la même vie.

Non, cette pensée était à la fois trop vive et trop délicate pour permettre à la jeune mère de la tenir, même de l'effacer. Angélique la portait, l'innocent, ses mains refaisant le geste mairiel de mettre une plante à l'abri de l'ennemi.

Puis de même, l'ennemi eût aimé proclamer à tous les vents, au Chaud de Maine, que le Survenant avait fait sa part, qu'il était mort à la guerre.

« Les yeux au ciel, fier de repartir voir un dernier pays, en gloire, comme il l'avait promis, non pas en temps, tel qu'il se lui avait promis. Elle se taisait. Ce ne pouvait rien de lui. Son silence était sa revanche sur le vaste monde... »

— Mais moi-même! (Angélique)

Ses mains qu'elle devait transplanter, l'après-midi même, avant les grandes grèves d'automne. Puis Marie-Obé devant l'ennemi. À l'image de l'ennemi grimpait sur la face à peine. Angélique eût un faible soupir.

Les jours dans l'air, elle pla avec précaution le portrait du Grand-d'ennemi, prenant bien soin de ne pas faire de plus à la figure de l'ennemi, et elle l'ennemi en son courage, dans le petit sac de cette jeune, avec ses soupçons.

Après un signe de croix, la tête haute, elle sortit de l'église.

PAGE 237 • FRANÇOISE CLOUTIER¹

¹ Seule participante à avoir découvert un haïku dans son caviardage.

heure malheureuse
rien de bon pareil vacarme
honte pour la paroisse

PAGE 278 • FRÉDÉRIQUE PÉLOQUIN-CHAMBERLAND

le silence
chercha
dans sa chair
le déshonneur

un chaos
infernale
heurtait
la nuit

PAGE 288 • LOUISE SIGOUIN

ses peines ses secrets
inconsciemment
à l'abri
il était mort les yeux au ciel
son silence serait sa revanche



SUZANNE ST-HILAIRE a lu le roman de Germaine Guèvremont et elle a fait preuve d'initiative en proposant à la revue, non pas un caviardage poétique, mais une installation thématique. Ce faisant, elle a lié le roman objet de la contrainte oulipienne de l'activité du LaboClic au thème de l'activité Mots sur image, les chaussures (pages 16 à 19). Nous avons recherché dans le roman les deux citations d'où elle a tiré les mots inscrits sur les formes en bois, d'un côté de la vieille machine à écrire, celle du Survenant, de l'autre, celle d'Angéline.

« Depuis le dimanche précédent, le Survenant ne parlait que de cirques et d'amusements. Mécontent d'un tel acharnement à faire miroiter, aux yeux des gens du Chenal du Moine, des plaisirs qu'il jugeait superflus, Pierre-Côme Provençal le lui avait reproché :

— T'es donc ben riche, **Grand-dieu-des-routes**, pour toujours chercher à dépenser de l'argent ? »
chapitre XV

« Quand elle parla de nouveau du Survenant, ce fut comme d'un être qui vient de passer de vie à trépas :

— Il avait ses défauts, j'en conviens. Il fêtait parfois. Et s'il éprouvait pas plus de sentiment pour moi, il est pas à blâmer. J'ai pas su le tour de me faire aimer. On marchait point du même pas tous les deux. Seulement... seulement... je veux lui donner son dû : **il m'a jamais appelée boiteuse**. »
chapitre XVII